

Conclusions.

Au moment de conclure, je suis frappé par une comparaison suggestive et qui n'est peut-être pas inutile : en changeant quelques mots à ce que je viens d'écrire, j'ai l'impression, obsession lancinante, d'avoir tracé un tableau résumé du développement de la Médecine.

La chose est bien naturelle : au fonds, le médecin doit apprécier les troubles de la circulation de son patient, avec leurs conséquences, tout comme le météorologiste suppute les anomalies de la circulation de l'atmosphère, avec leurs résultats, à tel point qu'un auteur éminent en étudiant notre pauvre petite planète ne craint pas d'intituler sa recherche : *La respiration de la Terre* ¹.

Et si les honneurs atteignent plutôt les disciples d'Esculape, la Médecine et la Météorologie sont du moins étroitement unies dans l'adversité.

Toutes deux ne sont pas des sciences : ce sont des arts. Elles ne pourront aspirer au titre de sciences que lorsque, dégagées des préjugés et routines, des remèdes aléatoires et des pronostics douteux, elles sauront énoncer des règles précises, capables de supporter le contrôle du Nombre : le laboratoire et l'exactitude remplaceront toutes ces choses imprécises comme le sentiment, l'impression, le flair, qui relèvent de la fantaisie artistique.

Toutes deux ont tendance à déguiser par des mots leur insuffisance technique. Je ne me permettrai pas de badiner avec ce que d'aucuns ont appelé le jargon médical, mais je constate que les météorologistes abusent peut-être un peu des expressions qui les éloignent du public, soit avec ruban de grain, anticyclone, vents divergents par excès, zone d'appel, noyau de variation, soit en butinant chez les Hellènes avec leurs millibars, isothères, isochimènes, etc... Que tout cela est donc savant ! Mais, est-ce bien réellement *indispensable* : ce que l'on conçoit bien ne saurait-il plus s'énoncer clairement ?

Toutes deux sont une cible idéale pour les sarcasmes de la sottise

¹. Ch. Lallemand, *Bull. de la Soc. Astron. de Fr.*, 1910, pp. 516 et 529 ; voir aussi *Annuaire du B. des Longit.*, 1910, et *C. Rendus Acad. des Sc.*, 1909.